

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

LE DIMANCHE DE LA SEX-

AGÈSIME.—CHRONIQUE

DIOCÉSAINE ET PRO-

VINCIALE : nomina-

tions ecclésiastiques;

Ordinations. — LES

CATACOMBES ET L'EU-

CHARISTIE.—LA PRO-

PAGATION DE LA FOI,

en 1885.—UN GRAND

SERVITEUR DU T. S.



SOMMAIRE

SACREMENT au XIX^e

siècle.—COUP D'ŒIL

SUR LA CONGRÉGATION

DES OBLATS de M. I.

suite. —LE CHANT DE

L'ÉGLISE, étude et

critique, *suite.* —LE

BIEN FIT PAR LES

PAUVRES. — PRIONS

POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHÉ, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**.
 Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	28	FÉV.	—Sainte-Adèle.
MARDI,	2	MARS	—Saint-Joseph de Lanoraie.
JEUDI,	4	“	—Sainte-Famille de Boucherville.
SAMEDI,	6	“	—Notre-Dame.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	28	FÉV.	—SEXAGÈSIME, semid. ornements violets.
Lundi,	1	MARS	—De la Ferie, ornements violets.
Mardi,	2	“	+ Passion de N. S. J. C., d. m. ornements rouges.
Mercredi,	3	“	—De la Férie ornements violets.
Jeu di,	4	“	—SAINT CASIMIR, C., sem. ornements violets.
Vendredi,	5	“	—De la Férie ornements blancs.
Samedi,	6	“	—De l'IMMACULÉE CONCEPTION, semid orns blancs.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHÉDRALE.—Mercredi 3. Fête de sainte Janvière. Les reliques de cette sainte seront exposées toute la journée et on les fera vénérer le soir à la prière à 7 heures.

Mercredi 3.—Le salut est autorisé dans toutes les communautés en l'honneur de l'anniversaire du couronnement du Saint Père.

NOTRE-DAME.—Lundi 1er mars, à 7 h. a. m. à l'autel de St Joseph, messe de fondation de l'Union de prières.

CARMEL.—Mardi 2. Prise d'habit.

SAINTE-CROIX.—Mercredi 3. Profession religieuse.

LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

Dans la parabole de l'Évangile du jour, Notre-Seigneur a voulu nous apprendre que la plupart des chrétiens entendent mal la parole de Dieu, mais qu'il y en a pourtant qui l'entendent bien. Les premiers sont représentés sous la figure de trois mauvaises espèces de terres : *la terre du chemin, la terre pierreuse, la terre épincuse* qui reçoivent la semence, mais ne rapportent rien. Les seconds sont représentés par *la bonne terre*, qui, sans être mieux ensemencée que les mauvaises, rapporte cent pour un.

A ce moment de l'année liturgique, à l'approche du Carême, où la parole de Dieu est plus répandue qu'en aucun autre temps, voyons avec quelles dispositions on doit entendre la parole de Dieu ; et ce qu'on doit faire après l'avoir entendue.

I.—*Avec quelles dispositions doit-on entendre la parole de Dieu.*—

Tous les chrétiens connaissent les graves motifs qui leur font un devoir d'entendre souvent, et principalement les dimanches et fêtes la parole de Dieu : 1^o la parole de Dieu est le pain de notre âme ; 2^o elle éclaire l'intelligence, échauffe le cœur, fortifie la volonté dans le bien ; 3^o elle est l'arme la plus puissante pour nous défendre contre les maximes corruptrices du monde ; le plaisir à écouter la parole de Dieu est un signe infailible de prédestination. Mais pour que la parole de Dieu soit profitable il faut l'entendre avec certaines dispositions que nous indique la parabole de l'Évangile lorsqu'elle dit que ce sont ceux qui *écoutent la parole de Dieu avec un cœur bon et sincère*.

Avec un cœur bon, c'est à-dire avec respect et attention, car il est d'un bon cœur de respecter ce qui est respectable, et qu'y a-t-il de plus respectable et de plus digne d'attention que la parole de Dieu prêchée par ses ministres ? Le Sauveur n'a-t-il pas déclaré, en effet, qu'écouter les ministres de sa parole c'est l'écouter lui-même et que les mépriser, c'est le mépriser lui-même. (1)

Avec quel respect, avec quelle attention nous écoutons les paroles des rois de la terre, de nos maîtres, de nos supérieurs ; combien doivent être plus grands le respect, l'attention, la soumission que nous devons avoir pour la parole, pour les ordres de Dieu que ses ministres nous transmettent du haut de la chaire !

Avec un cœur sincère, c'est écouter la parole de Dieu, dit saint Bernard, pour être éclairé dans l'affaire de son salut ; pour être instruit de ses défauts et s'en corriger ; pour devenir plus conforme à Jésus-Christ ; pour se réjouir en Dieu.

Voilà donc les dispositions qu'il faut apporter pour écouter la parole de Dieu. " Sans elle vous auriez beau avoir pour prédicateur un saint Paul, vous auriez beau entendre le divin langage de Jésus-Christ, lui-même, vous n'en retireriez aucun profit." (2)

(1) Luc. X, 16. (2) GRENADE, *Serm. dim. de la Sexag. Sermon 2.*

II.—*Ce qu'il faut faire après avoir entendu la parole de Dieu.*—

L'Évangile du jour nous le dit, quand, après avoir dit que les bons auditeurs de la parole de Dieu, comparés à la bonne terre; sont ceux qui écoutent cette parole sainte avec un cœur bon et sincère, il ajoute : *Qui la retiennent et portent du fruit par la patience.* Retenir la parole de Dieu cela veut dire, non répéter en détail ce qu'on a entendu, mais retenir les enseignements qu'on a prêchés, et se les rappeler dans les occasions où on en a besoin.

Porter du fruit par la patience, telle est la seconde chose à faire après avoir entendu la parole sainte. Ce qui veut dire que lorsqu'on sème du blé dans une bonne terre, cette bonne terre produit du blé ; ainsi lorsque la parole de Dieu est répandue dans notre cœur, nous devons produire des actes de chrétiens, observer la parole sainte dans ce qu'elle nous commande, et dans ce qu'elle nous défend ; et cela avec *patience*, car il n'est pas toujours facile de le faire. La terre qui rapporte au centuple représente, comme nous l'explique le Sauveur, les âmes qui conservent la parole de Dieu dans un cœur bon et excellent, et qui apportent du fruit dans la patience Mais pourquoi les produisent-elles dans la patience ? Parce qu'il a beaucoup à souffrir, celui qui veut recueillir les fruits de la piété, de la justice, de la vie éternelle. Il n'a pas été écrit en vain : *Vous vivrez du travail de vos mains, vous serez heureux, et vous vous en trouverez bien.* (1)

Il est évident que nous devons porter des fruits après avoir entendu la parole de Dieu. Pourquoi irait-on l'entendre, si on ne devait pas l'observer ? Le Sauveur a dit expressément que nous devons *produire des fruits*, et ces fruits nous ne pouvons les produire qu'en suivant ses divins enseignements.

Mais se conformer à la parole de Dieu, suivre ses enseignements pendant un temps ne suffit pas. Le but de cette parole est de nous rendre irrévocablement bons et justes, comme notre Père céleste l'est lui-même, pour pouvoir entrer dans le royaume des cieux. Nous devons donc pratiquer avec constance tout ce que la parole divine nous demande, et ainsi elle produira le fruit spécial qu'elle doit produire, si nous l'avons écoutée avec soin, avec les dispositions que nous avons indiquées ci-dessus.

Nous ressemblerons à la bonne terre qui fait produire cent pour un à la semence, si nous recevons la semence spirituelle de la parole de Dieu dans un cœur bon et sincère et si nous l'y retenons avec fidélité, en nous appliquant à lui faire produire les fruits qui lui sont propres : les bonnes actions. Apportons autour de la chair de vérité les dispositions nécessaires et en nous retirant retenons dans nos cœurs cette semence précieuse pour lui faire porter tous les fruits de salut dont elle est le germe. Et ainsi nous pourrons, à la fin de notre vie, présenter au divin Semeur une abondante récolte de mérites dont il nous récompensera dans son royaume.

1(1) Ps. CXXVII, 2.

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Ordination par Mgr l'évêque de Montréal, 24 février 1886, dans l'église des Sœurs de la Providence.

Prétrise.—MM. A. P. Hogue et D. Casaubon, Montréal.

Par décision de sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 24 février 1886, ont été nommés :

M. Candide Thérien chapelain de Ste Marie à Montréal ; M. John Kelly vicaire à Lachine ; M. G. J. Rochon vicaire à Laprairie.

LES CATACOMBES ET L'EUCCHARISTIE.

Un religieux du T. S. Sacrement, résidant à Rome, a bien voulu devenir le collaborateur de la *Semaine religieuse* pour y traiter plus spécialement la partie eucharistique ; cette partie qui se rapporte au plus grand des sacrements devant tenir une importante place dans la *Semaine*.

Les deux articles dont nous commençons la publication aujourd'hui traitent le premier des catacombes envisagées au point de vue eucharistique, le second, consacré au saint Père Eymard, est le commencement d'une série de petites notices biographiques sur les plus grands *serviteurs de l'Eucharistie*.

Nous ne doutons pas que nos lecteurs ne lisent avec le plus grand intérêt ces articles qui seront certainement pour eux tous un grand sujet d'édification et qui leur feront mieux connaître et mieux aimer le Sacrement adorable de nos aïeux.

Notre nouveau collaborateur nous promet aussi des détails sur les fêtes religieuses de Rome.

Rome, 4 février, 1886.

Les catacombes sont le monument de la religion le plus beau, comme le plus consolant. Elles furent le vaste tombeau des martyrs et l'église des fidèles pendant les trois siècles de persécution. On sait les noms de soixante cimetières ou catacombes. Assurément on ne les connaît pas tous ; ce que l'on connaît avait douze cents kilomètres de longueur, (environ 300 lieues), et renfermait six millions de tombeaux, soit de martyrs, soit de fidèles.

Les tombeaux des martyrs étaient distingués de ceux des simples fidèles, morts dans la paix du Seigneur, par la fiole de sang placée près de la tête du martyr, en dehors du sépulcre, dans une petite excavation, où elle était fixée avec de la chaux. On y voyait aussi gravée sur la pierre ou le marbre une palme, et souvent les instruments du supplice, comme des flèches, une hache, des fouets, etc. Le tombeau des fidèles présentait le monogramme de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le mot *in pace*, ou une colombe, signe de la fidélité à Dieu.

Parmi les tombeaux des martyrs, il y en avait qui étaient comme de grandes châsses en tuf, surmontées d'un arc taillé dans l'épaisseur du mur, et trop élevées pour pouvoir servir d'autel. D'autres, au contraire, étaient adaptés à ce service du culte ; c'étaient

des tombeaux-autels que l'on trouve dans les chambres sépulcrales, dans les chapelles et les églises des catacombes.

Les catacombes nous montrent, d'une manière admirable et sans réplique, l'usage de l'Eucharistie comme sacrifice, comme communion et comme sacrement permanent. Et cela depuis le siècle des apôtres ; car les principales catacombes, comme les catacombes Vaticanes, où fut enseveli le corps de saint Pierre, celles du chemin d'Ostie, qui renfermaient le corps de saint Paul, celles de St-Sébastien, de Sainte-Cécile, etc., etc., remontent aux saints dont elles portent le nom.

L'Eucharistie, comme sacrifice, apparaît dans toutes les catacombes, puisqu'on y voit encore les chapelles et les basiliques, avec leurs cryptes et leurs autels, où l'on célébrait la sainte messe. Qui des pieux pèlerins à la Ville éternelle n'a admiré les gracieuses basiliques souterraines des catacombes de Sainte-Agnès, et leurs tombeaux-autels ? Qui n'a vénéré avec un profond respect le tombeau de saint Pierre, dans sa crypte apostolique ? Qui n'a baisé pieusement les tombeaux-autels des cimetières de Saint-Calixte et de Saint-Sébastien, si riches en fresques admirables, et qui sont comme l'histoire peinte de toute la religion sous les figures typiques de l'ancienne loi, ou des faits évangéliques ? Qu'on est heureux de trouver là le beau sarcophage de la grande vierge et martyre sainte Cécile, et, dans la chambre voisine, le portrait des papes des premiers siècles avec leurs noms !

Les tombeaux-autels nous révèlent donc l'usage primitif du sacrifice de la messe. L'histoire le confirme du reste d'une manière irréfutable. Saint Clément, troisième pape et disciple de saint Pierre, disait aux fidèles de Rome : " Rassemblez vous dans les cimetières pour lire les livres saints, pour chanter les hymnes, et offrir dans nos églises et sur nos tombeaux le saint sacrifice de l'Eucharistie, qui est agréable à Dieu. "

Nous lisons dans les actes de saint Etienne, pape et martyr : " que sous la persécution des empereurs Valérien et Gallien, le pape Etienne, retiré dans le cimetière de Lucine, avec son clergé, célébrait assidûment la messe dans les cryptes des martyrs, y tenait des conciles, instruisait les fidèles sur les divins préceptes, et leur donnait le sacrement du corps du Christ ; et que ce fut là qu'en achevant le saint sacrifice il fut surpris et décollé sur son siège pontifical. "

Nous lisons encore dans les actes de saint Diodore, prêtre de l'Eglise romaine, que le jour de la fête du martyr de saint Chrysanthé et de sainte Dacie, une grande multitude de fidèles de tout âge et de tout sexe se rendit au cimetière de Sainte-Priscille, sur le tombeau de ces saints martyrs, que Dieu rendait illustre par de grands miracles. L'empereur Numérien, l'ayant appris, ordonna de murer l'entrée des catacombes, et les fit étouffer sous une montagne de sable. Toute cette multitude de chrétiens venait alors de participer à la divine Victime du sacrifice, et ce fut ainsi qu'en cé-

lébrant la gloire des martyrs de Jésus-Christ, elle obtint la même grâce qu'eux.

Les actes du martyr de saint Saturnin, dont on voit les monuments insignes et bien caractérisés au cimetière de Saint-Calixte, nous révèlent aussi cette vérité du saint sacrifice offert dans les catacombes, et le nom qu'on lui donnait. Accusé par le proconsul d'avoir, contre les édits des empereurs, célébré l'Eucharistie, qu'on appelait le *Dominicum*, Saturnin lui répond : *Dominicum cum fratribus celebravi*. " Oui j'ai célébré le *Dominicum*, c'est-à-dire le Sacrifice du Seigneur, parce que nous ne pouvons pas vivre sans ce sacrifice, *sine Dominico esse non possumus*." Le proconsul demande au martyr s'il a célébré dans l'assemblée des chrétiens. Saturnin répond qu'un chrétien ne peut vivre sans le sacrifice du Seigneur, ni ce sacrifice être célébré sans l'assistance des chrétiens. Ce qui nous montre, dit Baronius, avec quelle foi ardente, en ces temps de persécution, les chrétiens se rendaient aux catacombes pour y participer au divin sacrifice, parce que comme le dit si bien saint Saturnin, un chrétien ne peut pas être chrétien sans ce sacrifice.

(à suivre)

LA PROPAGATION DE LA FOI EN 1885.

Voici d'après les *Missions catholiques* les travaux accomplis par les missionnaires pendant l'année qui vient de finir.

I.—En Europe, la situation s'est peu modifiée. Traitée en suspecte par les nations dont elle a fait la grandeur, l'Eglise est favorisée dans sa liberté par celles qui autrefois la persécutaient. Ce retour aux traditions catholiques est visible en *Angleterre*, en *Suisse*, en *Belgique*, en *Danemark*, en *Allemagne*, en *Hollande*. Au milieu des menaces sociales, l'Eglise apparaît, chez beaucoup de nations, comme la grande école du respect, et, à travers tous les obstacles, elle poursuit son œuvre de civilisation. L'influence de son chef a même grandi. Représentant de Celui que le Prophète appelait le *Juste*, le *Prince de la paix*, Léon XIII est choisi comme arbitre entre un roi catholique et un empereur protestant, à l'étonnement de la presse ennemie, qui se demande " si le moyen âge, avec la suzeraineté du Pape sur les nations, va de nouveau être la règle de l'Europe. "

II.—Passons en Asie. C'est de là que nous viennent aujourd'hui nos plus amères douleurs. Sans doute les espérances du Souverain-Pontife sur les contrées qui nous ont donné la Crèche et la Croix se réalisent de jour en jour. Sans doute, en *Syrie*, les ouvriers apostoliques se sont portés d'Alep et de Damas jusqu'aux confins du désert, et l'Université de Beyrouth, avec sa Faculté de

médecine catholique et française, lutte énergiquement contre l'influence protestante. Sans doute, en *Arménie*, sous l'intelligente direction de l'éminent Patriarche de Cilicie, Mgr Azarian, et avec le concours des familles religieuses, de nouveaux enfants entrent chaque jour dans le vrai bercail. Mais, hélas ! si nous avançons vers l'Extrême-Orient, que de sang et de ruines !

En *Chine*, la persécution éclate sur plusieurs points et menace partout. En *Mandchourie*, M. Guillon est arrêté, détenu dans un prétoire, et n'obtient sa liberté que grâce aux instances répétées du consul anglais.

Dans le *Kouang-Tong* et le *Kouang Si*, les missionnaires demeurent exilés, et si bon nombre de chrétiens parviennent à rentrer dans leur pays, ce n'est que pour y trouver des ruines et la misère. Bien que la paix soit signée officiellement, le vice-roi continue les hostilités à l'égard des missionnaires, et trouve mille prétextes pour les empêcher de regagner leurs districts.

Mais c'est surtout en *Annam* que la situation devient douloureusement critique. Les *Pavillons-Noirs*, rebelles Annamites, pirates de toutes nationalités, infestent le Tong-King, confondent Français et chrétiens indigènes dans une commune haine, et, partout où le canon français ne les tient pas en respect, promènent l'incendie et la mort. Le *Laos* continue de demeurer fermé aux missionnaires ; impossible même d'avoir aucun détail précis sur la fin glorieuse des apôtres de ce pays et sur leurs infortunés néophytes, aujourd'hui semblables à des brebis qui errent sans pasteur. C'est au milieu de ces événements que Dieu a appelé à Lui le vénérable vicaire apostolique du Tong-King méridional, Mgr Croc, dont la présence et la direction étaient si nécessaires à son Eglise menacée.

Tandis que la Cochinchine septentrionale vit dans de continuelles alarmes, la *Cochinchine orientale* est anéantie. Sur un mot d'ordre parti de la capitale, à la suite du guet-apens de Hué, les païens, soulevés par les mandarins et les lettrés, surprennent les chrétiens, en font un carnage épouvantable, brûlent leurs villages et réduisent le pays en un amas de ruines. En quelques jours, sept missionnaires avec 30.000 chrétiens tombent sous le fer des assassins. Un huitième missionnaire meurt de douleur et d'émotions sur la route de Qui-nhon. On ignore le sort de plusieurs autres. Les survivants se sont réfugiés sur les montagnes où les persécuteurs vont les traquer, et s'ils échappent à leurs ennemis, ils sont exposés à périr de faim et de misère, ou à devenir la proie des bêtes sauvages. Le plus grand nombre a pu se mettre à l'abri sous le drapeau français, mais c'est pour ressentir les horreurs de la famine et les ardeurs du soleil qui brûle la plage sablonneuse de Qui-nhon.

Il n'y a pas jusqu'au *Cambodge*, si paisible d'ordinaire, où la persécution n'ait éclaté. Un missionnaire, M. Guyomard, a versé son sang avec plusieurs de ses néophytes ; les autres, avertis à temps, n'ont dû qu'à la fuite d'échapper au même sort.

On comprend aisément les difficultés que rencontre, dans ces conditions, l'exercice du ministère apostolique. Espérons que Dieu préservera ces infortunées missions de malheurs plus grands encore, et leur rendra la paix et la prospérité. Que les pieux associés de la Propagation de la Foi aient un souvenir tout particulier dans leurs prières pour l'Eglise d'Annam, aujourd'hui menacée d'une ruine complète !

Pendant que l'Eglise de la Chine demeure sous le coup des persécutions et que celle d'Annam se débat sous l'étreinte des ennemis de la France, l'Eglise du Japon continue à se développer, grâce à la tolérance du gouvernement de Mikado. Cette année, comme l'année dernière, l'opinion publique s'est préoccupée de la question religieuse : elle s'est montrée unanime en faveur de la liberté, et sympathique au christianisme. Tout récemment, l'empereur du Japon entourait d'honneurs le délégué du Souverain-Pontife. Mais, à côté de la vraie religion, on peut voir apparaître le protestantisme sous toutes ses formes, le schisme russe et la libre-pensée, qui s'attaque de préférence aux classes supérieures de la société.

Pour la Corée, elle a joui cette année de la tranquillité. Bien que, par prudence, les missionnaires continuent d'exercer dans l'ombre leur ministère, ce ministère n'a pas laissé d'être fécond en fruits de salut. Le gouvernement du roi paraît enclin à la tolérance, et nous pouvons espérer que l'Eglise de Corée pourra bientôt sortir des catacombes et briller au grand jour.

Les missions de l'Inde, plus heureuses, sont à l'abri de la persécution sous la domination de l'Angleterre. Dans ces contrées, jadis soumises à la couronne du Portugal, plusieurs colonies portugaises ont survécu à la puissance de la mère-patrie et demeurent, au point de vue religieux, sous la juridiction de l'antique Eglise de Goa. Il serait question de mettre un terme à cette situation anormale, et de limiter la juridiction de l'archevêque de Goa aux bornes de son diocèse. Le Saint-Siège serait entré en pourparlers à ce sujet avec le gouvernement portugais. Il serait également question à Rome d'établir la hiérarchie dans l'Inde et de créer des diocèses en remplacement des vicariats apostoliques. En attendant la solution qu'il plaira au Père commun des fidèles de donner à ces importantes questions, les missionnaires travaillent en paix, les œuvres se développent, d'autres se créent, et Dieu leur accorde l'accroissement.

III.—En Afrique, le champ d'action de l'apostolat s'élargit chaque jour. L'année qui se termine a même été témoin d'un événement considérable : nous voulons parler de la Conférence de Berlin. Les représentants de dix-sept puissances se sont réunis dans cette capitale pour discuter les intérêts et travailler à la civilisation du continent mystérieux. Liberté de commerce stipulée pour le bassin conventionnel du Congo ; protection et sécurité assurées aux explorateurs et aux missionnaires ; limites assignées

aux puissances intéressées ; entreprise particulière élevée à la condition d'Etat souverain : voilà, en quelques mots, les conséquences d'un fait qui marquera dans les annales africaines.

A *Madagascar*, la situation ne s'est pas modifiée, et les missionnaires exilés continuent à évangéliser les tribus soumises à la France, en attendant le jour où ils pourront regagner leurs stations pacifiées. Puisse le chef vénéré de cette mission, Mgr Cazet, élevé depuis peu à la dignité épiscopale, rentrer bientôt dans l'intérieur de l'île ! Il bénira avec joie ses admirables néophytes qui, orphelins de leurs pasteurs, se réunissaient cependant pour la prière avec le même zèle et la même fidélité.

Le *Soudan* est toujours sous la domination des hordes sauvages qui l'ont envahi en 1882. Cependant, d'après un rapport que nous croyons fidèle, depuis la mort du Madhi, l'insurrection serait en décroissance ; l'armée des rebelles, réduite à dix mille hommes ; et les habitants, décidés à reconnaître la domination de l'Egypte.

Les missionnaires de l'*Afrique centrale* sont encore captifs. Seul, le Père Bonomi et après lui trois religieuses ont pu tromper la vigilance des gardiens et reconquérir leur liberté. Le courageux missionnaire est reparti, avec des sommes offertes par la charité catholique, pour travailler à la délivrance de ses confrères et de ses sœurs.

Partout enfin, en Afrique, l'œuvre de Dieu se fait activement. Pères des Missions africaines de Lyon, Oblats de Marie, Lazaristes, Capucins, Franciscains, Pères de la Compagnie de Jésus, Missionnaires du Saint-Esprit, Missionnaires du cardinal de Lavignerie, Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, Religieuses de différentes familles, tous, en un mot, par leurs travaux, par leurs fatigues, paient à la justice divine la rançon de leur patrie infidèle ou indifférente ; tous contribuent, par la prédication de la bonne nouvelle, par la création d'écoles, de collèges, d'hôpitaux, de dispensaires, à réaliser la prière enseignée par le Maître : *Adveniat regnum tuum !*

IV.—Si l'Eglise du *Canada* a subi le contre-coup de l'insurrection de Riel ; si, dans ces épreuves, le sang des missionnaires Oblats a coulé pour la foi, l'Eglise des Etats-Unis d'Amérique a continué le cours de ses pacifiques progrès. Le concile de Baltimore restera pour le Nouveau-Monde le grand événement de l'année. D'importantes résolutions figurent dans ses Actes ; la fondation d'une Université catholique y a été décidée, et, chaque année, une quête faite dans toutes les églises en faveur de notre œuvre, lui prouvera la reconnaissance des fidèles et la sympathie de l'épiscopat des Etats-Unis d'Amérique.

V.—Dans le vaste Archipel Océanien, pendant que les Pères Maristes ouvrent à *Wellington* le collège de Saint-Patrick, poursuivent de leur zèle, au milieu de leurs luttes sauvages, les pauvres Maoris, enlèvent, dans l'*Océanie centrale*, grand nombre d'adhérents à l'hérésie Wesleyenne et à la religion d'Etat du roi Georges

pendant que les Pères de Picpus érigent des écoles et continuent dans la léproserie de *Molakaï* leur admirable apostolat, voici que les missionnaires d'Issoudun viennent arborer, sur les côtes autrefois inhospitalières de la *Nouvelle-Guinée* la bannière du Sacré-Cœur, bénite par le Souverain-Pontife, et donnent au rivage où ils abordent le nom glorieux de *Port-Léon*.

Un grand serviteur du Saint-Sacrement au XIXe siècle.

Rome, 4 février, 1886.

Cette petite notice biographique ne sera qu'un rapide coup d'œil jeté sur une âme passionnée pour l'Eucharistie, dévorée de zèle pour l'extension du culte et de la gloire du Très Saint-Sacrement, et suscitée de Dieu, de nos jours, pour allumer dans les cœurs une dévotion plus marquée, un amour plus grand pour l'adorable Prisonnier de nos Tabernacles, et pour pousser les peuples vers ce centre de vie, la force et le soutien des sociétés aussi bien que des individus : Notre Seigneur Jésus-Christ réellement et personnellement présent dans la divine Eucharistie.

Cette âme privilégiée, ce prêtre, surnommé le *Prêtre de l'Eucharistie*, Dieu se l'est choisi pour apprendre aux hommes à répondre à ce cri d'amour qu'Il poussait autrefois à sa fidèle servante la Bienheureuse Marguerite Marie, du fond de son Tabernacle : " J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé des hommes dans le Saint-Sacrement. " Modèle du prêtre en même temps que des âmes intérieures, le Père Eymard a dépensé sa vie à faire connaître et aimer le sacrement d'amour, montrant à tous la divine Eucharistie comme la première source de la grâce, le grand foyer de l'amour, le centre de toutes les vertus, le puissant et efficace moyen de la sanctification et de la perfection des âmes.

A ce titre, sa vie, ses vertus et ses œuvres méritent d'être connues pour la gloire du Sacrement dont il fut l'adorateur si fidèle, le serviteur si dévoué et le si ardent apôtre, et aussi pour le bien et la consolation de ceux qui, à sa suite, apprendront à faire de l'Eucharistie la dévotion première de leur vie, le moyen et le centre de leur sainteté.

Nous offrons ces quelques pages à nos lecteurs, espérant qu'ils y trouveront un grand motif d'édification et un puissant mobile de sanctification ; et ils verront qu'au milieu de l'indifférence et de la corruption de notre siècle, il y a encore des saints pour arrêter le bras de Dieu et pour sauver le monde.

PREMIERE PARTIE

SA VIE.

I

Son enfance.

Le T.-R. Père Pierre-Julien Eymard, que tous ceux qui l'ont connu ont appelé d'une seule voix un homme de Dieu, et qui a laissé après lui un renom universel de sainteté peu commune, fut le fondateur et le premier supérieur général de la congrégation des prêtres du T.-S.-Sacrement.

C'était à l'époque des mauvais jours de la France : le débordement des mœurs faisait de terribles ravages ; les idées de foi s'effaçaient de plus en plus. Mais au milieu de tant de corruption et d'ambitions, égarées, naissait et se fortifiait une des plus consolantes merveilles de Dieu, un de ces enfants de bénédiction, tout entier dévoué pour le salut du monde, et prédestiné à l'œuvre de Dieu qui demande un *apôtre* et un *saint*.

Ce fut à La Mure d'Isère, le 4 février 1811, que naquit le Père Eymard d'un père profondément chrétien et d'une mère dont la piété était aussi éclairée que tendre. Il reçut au baptême les noms de Pierre Julien, comme un présage de ce qu'il serait plus tard par son grand attachement à l'Eglise et au successeur de Pierre, — et par son ardent amour pour l'Eucharistie, à l'exemple de sainte Julienne, l'institutrice de la Fête-Dieu. Comme toutes les âmes privilégiées, il fut, dès sa première enfance, prévenu de la lumière et de la grâce de Dieu.

Dieu avait mis en son âme un don de foi éminent, qui se manifesta dès l'aurore de sa vie par un trait puissant pour l'Eucharistie. Dès que ses yeux intérieurs s'ouvrirent, ils se fixèrent sur la porte du Tabernacle, et l'on peut dire qu'ils ne devaient plus s'en détacher désormais. Aussi est-ce l'Eucharistie qui l'a sanctifié : et nous verrons comment sa vie toute entière, toutes ses pensées, tous ses efforts, toutes ses entreprises, toutes ses œuvres ont tendu invariablement à l'Eucharistie.

Le jeune Pierre Julien essaya ses premiers pas à suivre sa mère dans les visites journalières qu'elle faisait au Très-Saint-Sacrement ; jamais l'enfant ne se lassait ni ne demandait à sortir avant elle, si prolongées que fussent ses stations à l'église.

Un jour, — il avait alors quatre ou cinq ans, — on le cherchait dans la maison et au dehors et on finit par le découvrir à genoux sur un escabeau adossé au maître-autel de l'église paroissiale, les mains jointes, les yeux élevés vers le Tabernacle ; "Que fais-tu là ? lui demande sa sœur inquiète. — Je suis près de Jésus. — Et pourquoi es-tu monté si haut ? — Je l'écoute mieux ! " Cet enfant écoute Dieu ! plus tard il parlera aux hommes un langage divin. — Il avait déjà dit à sa sœur un an peut-être avant cet épisode touchant : " Vous êtes bien heureuse de communier si souvent ;

faites une fois la communion pour moi.—Et que, faudra-t-il demander pour toi ?—Demandez que je sois bien doux, bien pur, et que je sois prêtre un jour ! ”

Deux ou trois ans plus tard, touché jusqu'au fond de l'âme des outrages que Dieu reçoit dans la sainte Eucharistie, et pris de la passion de compatir à la douce Victime de l'autel, il se rend secrètement à l'église à l'heure où il la croit déserte, s'approche de l'autel, se passe une corde autour du cou, et, les pieds nus, un cierge à la main, dans l'enthousiasme de sa douleur, il se prosterne le visage contre terre devant le saint Tabernacle, y pleure de tout son cœur, et y lit à haute voix une amende honorable au Prisonnier d'amour. Une personne retirée dans un coin de l'église, et qu'il n'avait pas aperçue, le vit et raconta le fait.

Ne nous hâtons pas de condamner l'héroïque folie de cet enfant ! Le monde ne la comprend pas et en fait peu de cas ; mais le Dieu de l'Eucharistie s'en souviendra un jour pour confier à ce fou une grande et sublime mission. Attendons l'heure de Dieu, et nous verrons comment Dieu sait tirer sa gloire des âmes humbles et aimantes.

Quoique dans un âge si tendre, il joignait à ses confessions, qu'il faisait assez fréquemment, des pénitences rigoureuses : glissant une planche dans son lit, jeûnant même. Ce n'était pas assez pour son zèle, mais c'était trop pour son débile estomac ; alors que faisait-il : vers onze heures, la faim devenant plus vive, l'enfant sortait et allait faire le tour de l'église, pour se tromper lui-même par cette innocente ruse.

Jésus a faim et soif des cœurs purs, et cet enfant, qui conserva toute sa vie (des témoignages imposants nous portent à le croire) l'éclat de sa robe baptismale, se purifiait encore et illuminait son âme d'une blancheur plus éclatante.

Il lui échappa de dire un jour avec une naïveté touchante : “ Oh ! j'ai fait bien des péchés dans mon enfance : surtout j'ai volé un plumet de soldat chez une revendeuse ; mais touché de repentir, j'ai été le rejeter dans la boutique... ”

À l'école, il exerçait une irrésistible influence sur ses camarades, et il ne s'en servait que pour les empêcher d'offenser Dieu. On le voyait de temps en temps se séparer d'eux pour aller faire de pieuses lectures. S'il arrivait quelquefois que leurs propos fussent plus ou moins inconvenants, il n'avait qu'à les menacer de ne plus les regarder, et aussitôt les petits imprudents se taisaient. Bien souvent il prenait à part des enfants de son âge, et les menait à l'église pour faire ensemble le chemin de la croix.

(à suivre)

Coup d'œil sur la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

II.—LES ŒUVRES DES OBLATS.

Les œuvres auxquelles s'appliquent les Oblats sont aussi variées que les contrées si diverses qu'ils évangélisent. Voyons-les d'abord aux missions étrangères :

AMÉRIQUE DU NORD.—Ces missions s'étendent au-delà du cercle polaire jusqu'au 68^e degré de latitude. Là, par une température qui s'abaisse jusqu'à 50 degrés centigrades au-dessous de zéro, non seulement le missionnaire doit, dans des voyages de plusieurs mois et à travers des périls inouïs, traverser en raquettes ou en traîneau d'immenses solitudes éternellement ensevelies dans la neige et les frimas, à la poursuite de quelque fraction de son nomade et sauvage troupeau, trop heureux quand ses fatigues sont récompensées par quelques baptêmes, quelques confessions entendues, quelques communions administrées, quelques ignorants instruits, quelques désordres arrêtés, quelques âmes réconfortées et remises dans la voie du salut ; mais il doit encore, à l'exemple de saint Paul, pourvoir par le travail de ses mains à sa pauvre nourriture, bâtir la hutte où il repose, élever la chapelle où Jésus-Christ descendra à sa voix ; il est tour à tour chasseur, pêcheur, laboureur, maçon, charpentier, tailleur, cocher de son traîneau attelé de chiens, pilote et rameur sur le frêle esquif où il traverse les lacs et les fleuves. *Omnia omnibus factus ut omnes Christo lucrifaciat* ; et cette vie, matériellement plus rude que celle du forçat, il la continue pendant des années, jusqu'à ce qu'il s'endorme dans le repos de la tombe en attendant sa couronne immortelle. Sans lui, ces affreuses régions seraient, en vérité, le séjour de la nuit et de la mort, *ubi nullus ordo sed sempiternus horror inhabitat* ; elles ne connaîtraient de l'Europe que le trafiquant de fourrures et les boissons enivrantes. Sa présence qu'accompagne celle de Jésus-Christ y porte la lumière et la vie ; le sauvage devient homme, devient chrétien, enfant de l'Eglise et héritier du ciel.

AU TEXAS, c'est la chaleur, c'est la fièvre jaune ; ce sont les courses à cheval à travers les déserts pour aller visiter les pauvres familles dispersées dans les ranchos ; ce sont les guerres, les révoltes, les massacres, les bouleversements ; et au milieu de tous ces obstacles, ces populations si mélangées, si diverses d'origine, de langues, de mœurs et de coutumes s'appriivoisent et se civilisent peu à peu sous l'influence du ministère sacerdotal et de l'école chrétienne ; là aussi, l'Eglise devient la base et le ciment d'une société régénérée.

A NATAL, au pays des Cafres, en Afrique, l'œuvre d'évangélisation est lente et laborieuse ; là encore, il faut faire des hommes avant de faire des chrétiens, ou plutôt, c'est en faisant des chrétiens qu'on amène ces pauvres Africains, si profondément dégra-

dés, à concevoir quelque sentiment de leur dignité d'hommes. La prédication, l'école, l'industrie, sont les moyens qu'emploient tour à tour et simultanément les missionnaires Oblats et leurs courageuses coopératrices les sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux. C'est bien là que l'on touche du doigt cette vérité que la religion catholique est la seule force civilisatrice. Nos missionnaires et nos sœurs y font à peu près tous les métiers, tandis que dans les villes anglaises et celles des Boers (descendants hollandais,) dans le Transvaal, et l'Etat libre d'Orange, le zèle apostolique revêt toutes les formes, a recours à toutes les industries, s'engage dans toutes les entreprises que nécessite la lutte contre le protestantisme et que demande le soin spirituel des pauvres catholiques irlandais, qui, sur ces terres australes, sont comme ailleurs les témoins fidèles de la foi antique et le levain qui fait fermenter la masse. On bâtit des églises, on fonde des pensionnats et des collèges, on multiplie les écoles ; et l'Eglise catholique qui, il y a trente ans, ne donnait en ces pays presque aucun signe de vie, y jouit maintenant d'une situation d'influence et d'honneur dont le contraste avec la désintégration croissante du protestantisme frappe tous les yeux. Ces grandes entreprises ont été bien traversées en ces derniers temps par les guerres meurtrières entre les Anglais, les Hollandais, les Zulus, les Bassutos et autres tribus, qui ont rempli ces contrées de troubles et de massacres ; les missionnaires y ont eu leur part de danger ; l'Evêque même fut un instant le prisonnier d'un des partis belligérants ; mais au milieu de tant de partis mortellement hostiles, leur conduite charitable et prudente leur donne sur tous l'influence que Notre-Seigneur a promise aux hommes pacifiques.

CEYLAN.— Dans cette île, nos missionnaires ont trouvé trois ennemis : le protestantisme représenté par six grandes sociétés de missionnaires divisées entre elles de croyances et d'intérêts, mais toujours unies contre la vraie Eglise ; le schisme goanoportugais ; les famines, les épidémies cholériques, la misère des populations et les épreuves d'un climat brûlant. En revanche, la mission de Ceylan compte ses églises par centaines et ses fidèles par milliers ; 220,000 catholiques y réclament les soins quotidiens de leur pasteur ; la vie des missionnaires se passe au confessionnal, en chaire, au catéchisme, à la visite des malades, à l'instruction des nombreux néophytes que la grâce amène des rangs du brahmanisme, du bouddhisme et du protestantisme, à la lutte contre l'hérésie et le schisme ; c'est un théâtre où le missionnaire est toujours sur la brèche, combattant la bonne cause par la parole, par la plume, par l'école, avec un succès que tous, amis et ennemis, se plaisent à reconnaître. C'est une vraie vie apostolique, dont les travaux sans cesse renaissants ne laissent pas au missionnaire le temps de penser aux fatigues qui en sont le prix.

Là, comme dans nos missions du Canada, l'œuvre de l'éducation catholique de la jeunesse a une importance prépondérante : il s'a-

git de préserver nos jeunes générations du poison de l'hérésie et de l'infidélité, en leur fournissant les moyens de recevoir dans des institutions catholiques la culture intellectuelle d'ordre élevé que les progrès croissants de la civilisation européenne ont fait en ces pays la condition de toute élévation et de toute influence sociale.

Cette œuvre, aujourd'hui si prospère au Canada, où l'université d'Ottawa, dirigée par les PP. Oblats, s'est élevée au rang qu'exigeait sa position dans la capitale du *Canadian Dominion*, est encore à Ceylan dans la période de croissance. L'enseignement catholique primaire et supérieur y compte 266 écoles anglaises, sinhalaises et tamoules, fréquentées par 19,036 élèves des deux sexes. Les deux collèges de Saint-Benoît et de Saint-Patrick, les pensionnats tenus par des religieuses européennes, y représentent avec avantage l'enseignement secondaire ; la cause catholique y est défendue avec talent par trois journaux anglais et de langue indigène ; tandis que de nos deux presses catholiques sortent chaque jour d'utiles opuscules qui popularisent dans les trois langues les vérités catholiques. Ainsi, le missionnaire de Ceylan se trouve comme saint Paul, *Græcis ac barbaris debitor* ; depuis les notions les plus élémentaires du catéchisme qu'il doit à l'enfant catholique et au catéchumène, jusqu'à l'enseignement le plus élevé que demandent les classes supérieures, il doit être toujours prêt à donner de la surabondance de la science dont ses lèvres sont les gardiennes à toutes les âmes grossières ou polies qui ont soif et faim de vérité.

Telle est la vue générale des travaux des Oblats hors de l'Europe. Ce qu'ils font en France, en Angleterre, en Irlande et en Ecosse, est assez connu et assez apprécié des Evêques, du clergé et des populations de ces pays, pour qu'il ne soit pas nécessaire de faire ici autre chose que de le signaler brièvement. Ils y prêchent des missions avec le même zèle et le même succès que nos premiers Pères de Provence. En France, ils ont conservé la direction des grands séminaires de Fréjus et d'Ajaccio ; ils ont la garde de plusieurs sanctuaires vénérés : le Sacré-Cœur de Montmartre, Notre-Dame de Pontmain, Notre-Dame de l'Osier, Notre Dame des Lumières, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de Sion, près Nancy, et Notre-Dame de la Garde, à Marseille. Chacun de ces sanctuaires est un foyer d'évangélisation dont les flammes se répandent au loin, et un centre de grâces où des âmes sans nombre viennent de loin chercher la lumière, la force et la consolation, et trouvent la récompense de leur foi.

En Angleterre, les vieilles missions de Tower-Hill, à Londres, de Leeds, de Liverpool, d'Inchicore à Dublin, continuent, comme aux premiers jours et avec le même succès, leur ministère de préservation et de régénération auprès des populations ouvrières irlandaises, dont la foi est aussi vive qu'est misérable leur condition sociale ; leurs pénitenciers de Glenree et de Philipstown en Irlande ont placé les Oblats au premier rang des réformateurs des jeunes criminels.

(à suivre.)

LE CHANT DE L'ÉGLISE.

ÉTUDE ET CRITIQUE.

(suite.)

Afin de mieux connaître la nature des éléments musicaux qui font partie du système grégorien, il est bon de dire un mot de l'échelle tonale des Grecs, qui, comme l'affirment la plupart des auteurs, a servi de base au travail de saint Grégoire. Les considérations que nous allons faire viennent d'autant plus à-propos qu'elles font mieux voir l'esprit qui animait le fondateur du chant liturgique dans l'œuvre d'organisation musicale qu'il avait mission d'accomplir.

Très-primitivement chez les Grecs, la musique était exclusivement consacrée à la louange de la Divinité ; cette musique était, de sa nature, parfaitement en rapport avec le caractère des cérémonies religieuses alors en usage, c'est-à-dire qu'elle était fort simple et très-grave, ne se composant que d'une échelle de quatre sons appelée pour cette raison : tétracorde des sons graves, *oùpâtôn*.

Plus tard cependant, il fallut quelque chose de plus, car les tragédiens avaient pensé de se servir de la musique pour faire mieux accepter au peuple et mieux goûter leurs leçons de morale. Le premier tétracorde était devenu insuffisant : il fallait des sons moins profonds et plus légers, c'est pourquoi un nouveau tétracorde des sons moyens, *mésôn*, la dernière corde du premier tétracorde servant de point de départ. Ainsi les deux tétracordes réunis portaient à sept le nombre des sons jusqu'alors usités.

Mais là ne devait pas s'arrêter la progression de l'échelle tonale. Au goût des choses religieuses et morales succéda bientôt le goût de tout ce qui pouvait amuser et servir d'excitation à la gaieté ; le besoin de hausser la voix davantage se fit si bien sentir qu'on dut inventer un troisième tétracorde plus élevé que les deux autres auquel on donna le nom de tétracorde des sons *conjoint*s ou *disjoint*s, selon que le premier son était uni au tétracorde précédent ou selon qu'il en était séparé.

Mais ce ne fut pas tout. Vinrent les bacchanales, les orgies et les mystères de la Bonne Déesse; alors les cris perçants devinrent un véritable besoin pour des hommes échauffés déjà par le vin et la débauche ; il fallut donc inventer un quatrième tétracorde de sons très-élevés qu'on appela pour cette raison tétracorde des sons aigus, *oùperbolaiôn*.

Pour une raison ou pour une autre on ajouta une corde de plus au tétracorde des sons graves, ce qui porte à quinze ou seize (selon les cas) le nombre de notes contenues dans l'échelle tonale des Grecs.

Telle est, en un mot, la division et en même temps la genèse de cette échelle musicale si célèbre, de laquelle on dit qu'elle a servi de base à la formation du système grégorien.

Toutefois, ce n'est pas là ce qu'il importe surtout de remarquer. Dans le système des Grecs, la succession des tons, des demi-tons et même des quarts de ton (les auteurs parlent de subdivisions plus grandes encore) pouvait se faire d'une manière très-différente dans les limites d'un même tétracorde ; et, c'est cette diversité de succession qui donna naissance aux trois genres si fameux appelés genre diatonique, genre chromatique et genre enharmonique. Un mot de ces trois genres.

Les deux cordes extrêmes de chaque tétracorde étaient accordées (sur la lyre) d'une manière invariable et on les appelait pour cette raison cordes *fixes*. Mais les deux cordes intermédiaires prenaient tantôt une intonation, tantôt une autre, et on les nommait pour cette raison *mobiles*.

Cette mobilité de la deuxième et de la troisième corde donnait lieu à trois façons d'accorder les tétracordes.

Lorsque les cordes étaient accordées de manière à ce que chaque tétracorde présentât une suite de deux quarts de ton et d'une tierce majeure, l'échelle qui en résultait s'appelait échelle *enharmonique* exemple : Si, si $\frac{1}{2}$, ut, mi.

Lorsque chaque tétracorde procédait par deux demi-tons et une tierce mineure, l'échelle s'appelait chromatique. Exemple : Si, ut, ut dieze, mi. (1)

Lorsque la marche de chaque tétracorde se faisait invariablement par un demi-ton et deux tons entiers, l'échelle s'appelait diatonique. Exemple : Si, ut, ré, mi. Il arrivait dans cette échelle, par suite de la fonction ou de la séparation des tétracordes que les demi-tons étaient séparés par deux ou trois tons comme dans notre gamme naturelle moderne. Mais une seule corde était variable dans l'échelle diatonique, c'est celle que les Grecs appelaient *paramèse*, et que les Latins ont représentée plus tard par la lettre B, cette corde était donc tantôt plus élevée, tantôt moins élevée d'un demi-ton, et suivant l'un et l'autre cas on la représentait par un B à forme carrée ou par un B à forme molle, arrondie, d'où notre bécarré et notre bémol. (2)

(à suivre)

LE BIEN FAIT PAR LES PAUVRES.

Deux Dames de charité avaient été chargées de visiter une pauvre famille dans le quartier Saint-Marcel, à Paris. Se trompant d'adresse, elles entrent dans une maison d'assez triste apparence, gravissant avec peine un escalier obscur, frappant à toutes les portes.

Au premier, personne ne répond ; au second, une voix faible leur dit, à la troisième porte qu'elles avaient trouvée : Entrez.

(1) Il est facile de remarquer que ce que nous appelons dans notre musique moderne le genre chromatique et le genre enharmonique n'a aucun rapport avec le chromatique et l'enharmorique des Grecs.

(2) Voir "restauration du chant liturgique" par l'abbé N. Cloet, page 173.

Elles ouvrent et se trouvent dans une chambre très propre, mais complètement dépourvue de meubles.

Une jeune femme de la figure la plus intéressante, mais rongée par la fièvre, était étendue sur une paillasse par terre. A côté d'elle, une carafe et un verre.

Les visiteuses demandent si elle n'est pas celle qu'elles cherchent. Le nom leur était inconnu.

— Mais, dit la plus âgée des deux dames, vous êtes ma'ade, vous êtes dans le besoin ?

— Je n'ai point demandé de secours, répondit-elle en rougissant, et bientôt une sœur de charité m'apportera les médicaments dont j'ai encore besoin, car je suis presque bien. Mais, ajouta-t-elle en s'animant et en se soulevant sur le coude, oh ! c'est vraiment le bon Dieu qui vous envoie et qui vous a fait tromper de porte. Veuillez monter deux étages encore, la porte au-dessus de la mienne : Dieu veuille qu'il ne soit pas trop tard ! Hâtez-vous, hâtez-vous, je vous en prie !

Les deux dames s'empressent, frappent à la porte indiquée, personne ne répond. Elles frappent, frappent encore. A la troisième fois une voix brusque répond :

— Qui est là ? que voulez-vous ?

— Nous venons vous apporter des secours.

— Nous n'avons plus besoin de secours, laissez-nous mourir !

— Grand Dieu ! ouvrez nous, ouvrez-nous !

— Non, vous dis-je, nous n'avons plus longtemps à souffrir.

— Ouvrez-nous, au nom de Dieu ! c'est votre voisine qui nous envoie ! — Notre voisine ?...

— Oui, une jeune femme bien malade. — Cet ange !

Et la porte s'ouvre en déchirant le papier dont elle était calfeutrée. L'unique fenêtre de la mansarde était également calfeutrée et le fatal réchaud de charbon commençait à brûler au milieu de la pièce.

L'homme était debout, une femme, agenouillée auprès d'un grabat où dormaient deux enfants, cachait son visage dans ses mains.

L'impression de l'air froid réveilla un des enfants.

— Maman, dit-il, du pain !

— Ah ! s'écrièrent à la fois les deux dames, nous n'avons pas de pain, mais voici du sucre, du chocolat, mangez, mangez mon enfant.

Et la plus jeune avait pris l'enfant dans ses bras et lui tendait des tablettes de chocolat qu'il dévorait avidement.

— Maman, dit-il, que c'est bon ! Est-ce que nous sommes déjà en paradis ? Ces belles dames, est-ce que ce sont les anges du bon Dieu ?

La mère contemplait avec ravissement son enfant sur les bras de la jeune dame, mais la plus âgée, vidant sa bourse entre ses mains, lui recommande d'aller en toute hâte chercher quelques aliments plus substantiels.

Le père regardait ce tableau avec une sorte d'hébètement. Cependant, revenant à lui :

— Mesdames, dit-il, vous vous êtes dites envoyées par notre voisine du second ; vous la connaissez donc ?

— Non, une heureuse erreur nous a conduites chez elle ; la voyant malade, nous lui offrions quelques secours, mais elle a tout refusé pour nous envoyer à vous en toute hâte. Qu'est-elle donc ?

— Un ange, madame, un ange véritable. Elle est ouvrière et travaillait pour un grand magasin de lingerie. Son travail lui suffisait et elle avait presque de l'aisance, lorsque nous sommes venus loger ici. Elle caressait quelquefois mes enfants et leur donnait quelques friandises, lorsque je suis tombé malade, une effroyable maladie, la fièvre typhoïde ! Ma femme nourrissait son second enfant. Pour qu'elle pût prendre quelque repos, elle venait me veiller la nuit et travaillait le jour. Toutes nos économies, toutes les siennes y passèrent, puis, pièce à pièce, tout son ménage est allé rejoindre le nôtre au mont-de-piété. Depuis deux jours nous ne l'avions pas vue, quoique bien faible encore je suis descendu chez elle et, en la voyant malade en voyant cette chambre, où à cause de nous, il ne restait plus rien, j'ai perdu la tête, je suis revenu en demandant à la femme pourquoi elle m'avait empêché de mourir de la maladie quand aujourd'hui il fallait mourir de faim, que j'étais décidé d'en finir. Emporte tes enfants lui ai-je dit ; elle n'a pas voulu me laisser, elle a fait tout son possible pour m'empêcher, mais j'étais résolu. Alors elle m'a dit : Eh bien ! si tu veux absolument mourir, nous mourrons tous ensemble. Elle s'était mise à prier Dieu et m'a laissé faire ; les enfants dormaient et vous êtes

La femme rentra un panier au bras, soutenant la jeune ouvrière qui vint tomber sur le lit :

— Oh ! Pierre, dit-elle, votre femme m'a tout conté et j'ai voulu venir vous gronder. Comment ? lorsque le bon Dieu vous avait guéri, que dans quelques jours vous auriez pu reprendre votre ouvrage, vous avez voulu faire ce que la maladie n'avait pas fait, vous tuer ! Oh ! y aviez-vous bien pensé ? vous tuer ! vous, votre femme et vos enfants ! Savez-vous bien que c'est un crime énorme ? arrivées.

Pierre la regardait avec attendrissement, de grosses larmes coulaient de ses yeux ; enfin, tombant à genoux :

— Pardon, pardon ! s'écria-t-il en sanglotant, mais je ne suis pas un ange comme vous. Quand je vous ai vue malade, quand j'ai vu votre chambre toute vide, tous vos jolis meubles partis, il m'a semblé que je vous avais tuée. Je n'y étais plus.

La dame âgée prenant les mains de l'ouvrière :

— Oui, mademoiselle, Pierre a raison, vous êtes un ange ! On dit que nous sommes charitables parce que nous faisons quelque bien. Mais vous, vous avez tout donné, tout, jusqu'à votre vie ; oh ! quelle couronne vous recevrez dans le ciel !

Nous n'avons pas besoin de dire que les deux dames s'emparèrent

rent de toutes les reconnaissances du mont-de-piété, et que le soir même tout le mobilier des deux chambres était revenu à sa place, et qu'en bénissant la Providence qui leur avait fait connaître une telle charité, elles retournèrent à la recherche de la pauvre famille qu'elles avaient dû visiter d'abord et qui ne perdit rien à ce retard involontaire.

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

1 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Frère Stanislas et frère Sébastien des Ecoles chrétiennes.—Marguerite Doré épouse Viau.—Mary McNally, veuve Smith.—Joseph Gagnon veuve Naud.—Alphonse Fafard.—Toussain Guertin.—Arm. Forest épouse J. Bte Vieu.—Joseph Brière.—Louis Bourgeois.—J. Arpin.—Mathias Séguin, ép. Mainville.—Ros. Malouin.—M. A. Cuvillier, veuve Maurice.—Louis Plamondon.—Céline Clermont.—F. X. Merleau.—Louise Roupeau veuve J. Bte Leduc.—Télesphore Massicote.—J. H. Touzin.—J. Dupont.—Rose Chevalier, épouse Rivet.—Cordélia Lafond, épouse Gadouas.—Louis Lacas.—Charles Lanctôt.—Catherine Patrick.

DE PROFUNDIS.

REMEDE DU Dr SEY, DE PARIS

Rest sans contredit, le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du Remède du Dr Sey.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le Remède du Dr Sey, dont vous êtes l'agent unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseille surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.
Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1884.

M. Lachance. Ayant fait usage du Remède du Dr Sey, pour la dyspepsie, je m'en suis très-bien trouvée.
Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,
Montréal, 14 octobre 1884.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.
Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

HUILES

POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.



CLOCHES D'EGLISES
THE JONES BELL FOUNDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

ETABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent
 MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTREAL.

Couvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX



ATELIER
 DE
Vitreaux colorés
 de Montréal
CASTLE & FILS
 40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour

CHASSIS D'EGLISE.

Plombés,
Colorés.

ORNEMENTATION

Emblèmes
 Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
 mentionner

La Semaine Religieuse.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

—DOREUR ET MANUFACTURIER DE—

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

—ET—

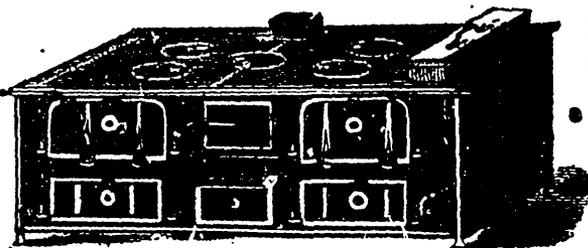
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal. P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospi-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

PENTURES A RESSORT DE GEER

employés dans plus de trent'e
églises et dans un plus grand
nombre d'édifices publics, les
seules durables.

Aussi BOURRELETS en CAOUTCHOUC pour garantir du froil par les Portes et Fenêtres

Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUtlÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance
d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
pénse. Adresser un timbre pour circulaire à

AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,
185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue; ga antils pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

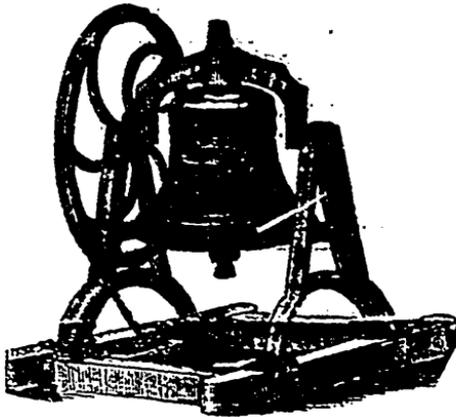
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1678 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

IE. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

W. BRITTON

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et
à chauffage. --- Ouvrages en métal de toutes
sortes. --- Commandes reçues pour
Eglises et maisons d'éducation. --- Exécution
prompte et bonne.

No 15 RUE CLAUDE, ONTREAL.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER
LES

—NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE—

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

